

doado noir

déroute sauvage

Guillaume Guéraud

rouergue

Extrait de la publication



LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Une classe de 4e, en voyage scolaire vers l'Espagne. Dans les Pyrénées, leur bus bascule dans un ravin. Mais il ne s'agit pas d'un accident. La douzaine de rescapés va connaître une nuit d'horreur, à la merci de trois sauvages avides de sang... D'une efficacité redoutable.

GUILLAUME GUÉRAUD

Né en 1972 à Bordeaux, Guillaume Guéraud vit à Marseille. Il se consacre entièrement à l'écriture de romans pour la jeunesse.

DU MÊME AUTEUR AU ROUERGUE:

Cité Nique-le-Ciel - 1998, roman doAdo.

Chassé croisé - 1999, roman doAdo.

Les chiens écrasés - 1999, roman doAdo.

Coup de sabre - 2000, roman doAdo.

Dernier western - 2001, roman la brune.

Apache - 2002, roman doAdo.

Arrête ton cinéma - 2003, Zig Zag (ill. Henri Meunier).

Arc-en-fiel - 2004, album Varia (ill. Goele Dewanckel).

Couscous clan - 2004, roman doAdo.

Ma rue - 2004, album Varia (ill. Anne Von Karstedt).

Manga - 2005, roman doAdo.

Je mourrai pas gibier - 2006, roman doAdo Noir.

La brigade de l'œil - 2007, roman doAdo Noir.

Raspoutine - 2008, album Varia (ill. Marc Daniau).

Le Contour de toutes les peur - 2008, roman doAdo Noir.

© Rouergue, 2011

ISBN 978-2-8126-0284-9

www.lerouergue.com

Guillaume Guéraud

Déroute sauvage

doAdo
NOIR
AU ROUERGUE

Merci à
Tobe « tronçonneuse » Hooper
et Wes « colline » Craven
pour les origines,
et à
Détour mortel de Rob Schmidt
et *Wolf Creek* de Greg McLean
pour le recyclage.

« Je mentirais si je ne pensais pas déjà m'être amusé
à raconter n'importe quoi juste pour les faire marrer. »

Deportivo
Parmi eux

1

L'autocar suivait les courbes de cette petite route depuis peut-être trois quarts d'heure. Ses phares déchiraient la nuit en éclaboussant le flanc de la montagne. Éclairant les troncs des épicéas immobiles qui, dans les feux mouvants du véhicule, semblaient pourtant soubresauter.

La tête d'Élias roula au large du siège et heurta la vitre. Il ouvrit brusquement les yeux. Réveillé par le contact froid du verre contre son front. Il était assis dans le fond. À l'avant-dernier rang.

Il regarda par la fenêtre. Rien que du flou. Il glissa une main sur ses tempes et constata qu'il ne portait pas ses lunettes.

– Merde...

Il attrapa le petit sac à dos qui traînait à ses pieds et farfouilla un instant à l'intérieur avant de trouver l'étui dans lequel il les rangeait. Il en fit coulisser le fermoir. Bon. L'étui était vide. Il vida carrément le sac, répandant sur ses genoux un paquet de gâteaux entamé, une bouteille d'eau minérale, des bonbons, un cahier vierge, son téléphone portable et sa carte d'identité, avant de trouver ses lunettes entre les pages d'un magazine. Il les mit sur le nez et regarda à nouveau dehors.

Sauf que c'était pareil. Il ne pouvait presque rien discerner, tant le noir était complet.

Il consulta sa montre. Trois heures du matin. Il avait fermé les yeux une petite demi-heure. Il avait dû s'endormir juste après le dernier village qu'ils avaient traversé. Un village désertique. Des baraques aux toitures d'ardoises. Des granges. Ou des bergeries. Vides.

– Tu parles d'un bled ! il avait dit à Romain affalé sur le siège voisin.

Romain n'avait pas réagi. Il roupillait, une jambe en travers de l'allée, un genou calé contre le dossier du siège précédent.

Le calme régnait dans la totalité du bus. Même si des lecteurs MP3 tournaient encore. On pouvait parfois entendre leur rythme entre les embardées du moteur. Mais tout le monde semblait somnoler.

À part M. Coulonge, le prof d'histoire-géo, qui faisait la conversation au chauffeur. Et Mme Etchevery et M. Bourgoïn qui discutaient à voix basse, dans la rangée du milieu, sous la lumière du plafonnier. Tous les élèves de la classe imaginaient la prof d'espagnol et le prof de SVT ensemble. Une rumeur que ce voyage confirmerait peut-être.

Élias se tourna vers les sièges du fond, histoire de voir ce que fabriquaient Nico, Najib et Arnaud. Ils dormaient. Sans déconner. Ils dormaient à poings fermés.

Arnaud et le gros Nico avaient passé les premières heures de route face au pare-brise arrière à faire des doigts aux automobilistes qui les suivaient. Les profs n'avaient même pas cherché à les calmer. « L'excitation des grands départs... » avait estimé M. Coulonge.

Mme Etchevery ne les avait sermonnés qu'au moment de la pause. Quand tous les élèves étaient descendus du bus pour se dégourdir les jambes et que Najib et Nico en avaient profité pour jeter des poignées de gravier sur Arnaud. « L'altitude les calmera ! » avait prédit M. Bourgoïn. Il avait eu raison. Ces trois cinglés avaient gueulé pendant une bonne partie du trajet mais c'était terminé.

Les seuls à être éveillés, Élias les repéra dans la diagonale, deux rangées devant lui. Marc et Vincent. En train de tripoter leurs téléphones portables.

Il chercha Nina, un peu plus loin, mais elle était invisible. Elle aussi devait dormir. Elle avait été malade, tout à l'heure, dans les premiers virages. Le bus avait dû s'arrêter sur le bas-côté pour la laisser prendre l'air. Elle avait vomi et un gluant filet de bave était resté collé à son menton. Bon. Élias rêvait quand même de l'embrasser. Il plissa les yeux. Sans parvenir à la distinguer.

Dans l'obscurité, seule la tignasse de Sandrine était identifiable, au premier rang. Une chevelure si volumineuse qu'elle semblait engloutir le pare-brise avant. À côté d'elle, Élias reconnut la silhouette de Laure, puis celle de Claire.

Étrangement, alors qu'ils se mélangeaient sans problème dans les salles de cours, les filles et les garçons avaient choisi des places diamétralement opposées en montant dans le bus. Toutes les filles s'étaient installées devant. Et tous les garçons au fond. Même Claire et Marc, qui sortaient pourtant ensemble sans se cacher, s'étaient séparés pour suivre le mouvement.

– Je vais profiter de ce voyage pour niquer ! s'était vanté Arnaud avant le départ.

– Qu'est-ce que tu crois pouvoir niquer avec la vilaine tronche que t'as ? avait ricané Najib.

– On nique pas avec la tête, mon pote, tu l'apprendras peut-être quand tu seras plus grand...

Arnaud faisait le malin. Arnaud la ramenait tout le temps. Arnaud se prenait pour un dur parce qu'il repiquait sa quatrième.

– J'attraperais bien Laure ! s'était emballé le gros Nico.

– Laisse tomber, toi, avec tes trois mètres cubes ! Le seul truc de ta taille que tu puisses attraper, c'est la chevelure de Sandrine, et encore !

Tout le monde s'éclatait en se foutant des quatre-vingt-cinq kilos de Nico. Même lui en rigolait. Sauf quand il était de mauvaise humeur. Rarement, en fait, mais on ne pouvait jamais savoir.

Le bus avançait maintenant de plus en plus péniblement. La pente s'était accentuée. La route avait rétréci. Les virages se multipliaient.

– Élias !

Il sursauta.

Vincent agitait son téléphone portable dans sa direction :

– Rien ne passe sur mon mobile... Tu peux vérifier si le tien capte quelque chose ?

Élias tira son portable de son petit sac à dos et l'orienta en tout sens sans obtenir le moindre signe de réseau.

– On doit être en Espagne... conclut-il.

Vincent secoua la tête :

– Marc a un forfait international mais il ne capte rien non plus.

– Alors ça veut juste dire qu’il n’y a pas de réseau dans ces putains de montagnes ! trancha Élias.

– Demande à Romain si le sien fonctionne... dit Marc.

Ils s’esclaffèrent.

Romain se frotta les yeux et regarda autour de lui pour vérifier qu’il se trouvait bien là où il se trouvait.

– Bon sang... il marmonna.

Il avait dû saisir la fin de leur conversation car il leur jeta sèchement :

– Espèces de cons, vous savez très bien que j’ai pas de portable !

Tous en avaient un. Sauf lui. Tous avaient un lecteur MP3. Sauf lui. Tous avaient vu les saisons complètes de *24 heures chrono* ou *Prison Break*. Sauf lui.

Les parents de Romain ne voulaient rien de tout ça. Ses parents refusaient le progrès. Ils lui faisaient manger du boulgour et ils allumaient la télévision moins d’une fois par mois. Résultat : Romain était une anomalie.

Sa mère lui filait des tonnes de bouquins. Son père le forçait à l’accompagner dans les manifs. Ses parents disaient : « On ne refuse pas le progrès,

on refuse simplement l'aliénation mentale engendrée par le consumérisme. » Résultat : Romain était plus que bizarre.

Il allait voir des films en version sous-titrée. Il connaissait des histoires dont aucun de ses camarades n'avait entendu parler à la télé. Il disait droit dans les yeux ce qu'il avait à dire et c'était tellement carré que personne ne savait quoi lui retourner. Résultat : Romain était une putain d'énigme.

Rares étaient ceux qui se foutaient de sa gueule malgré ces déconnexions. Il ne maîtrisait pas les consoles de jeux mais savait jouer parfaitement au foot sur un terrain. Il avait de bons résultats scolaires mais envoyait bouler les profs avec une insolence qui épatait tout le monde. Il portait des fringues de merde mais avait des yeux gris bleu qui viraient parfois au vert et dont les filles ne se rassasiaient jamais de parler quand il avait le dos tourné.

– À qui tu veux téléphoner ? se préoccupa-t-il.

Vincent observa les garçons inertes avachis dans la dernière rangée et baissa la voix pour répondre :

– Je veux téléphoner à personne. Je veux juste envoyer un SMS à Laure.

– Sans déconner ? se moqua Romain. Elle est à peine à dix mètres. Tu peux pas te lever et lui dire ce que t'as à lui dire ?

– Il veut sortir avec elle ! rapporta Marc.

– N’importe quoi ! se défendit Vincent. Je veux juste savoir si elle dort...

– Tu parles, arrête de mentir, tout le monde sait que tu veux sortir avec elle.

– Romain le savait pas ! contesta Vincent.

Laure faisait baver presque tous les garçons de la classe et, même au-delà, tous ceux du collège. Ils la trouvaient belle. Ils la trouvaient attirante-troublante-excitante. Ils la trouvaient plus que bonne. Mais elle leur faisait peur. Parce qu’elle les regardait de haut. Parce qu’elle jetait sans complexe tous ceux qui tentaient de la brancher. Parce qu’elle avait une grande gueule.

La plupart la considéraient comme un garçon manqué. Même si elle avait la silhouette d’une fille plus que réussie.

– Elle dort pas, dit Romain, elle est train de ricaner avec Claire.

Son rire grave et éclatant était reconnaissable à des kilomètres. Pareil à une avalanche. À croire que ses cordes vocales étaient pleines de gravier. Et sa voix éraillée semblait sortir d’un gouffre.

Dans un des recoins de la cour du collège, un après-midi, alors que Romain feuilletait un bouquin, Laure s’était pointée et l’avait interrompu sans prévenir :

– Qu’est-ce que tu fais ?

– Je suis en train de lire, on dirait.

– Tu lis quoi ?

– *Un roi sans divertissement.*

– *Un roi sans divertissement...* elle avait répété. Et ça te plaît ?

– Qu'est-ce qui me plaît ? De lire ? Ou ce livre-là en particulier ?

– Celui-là.

Il ne savait pas si ce livre lui plaisait. Ce livre suivait les traces d'un homme qui, lui-même, suivait les traces d'un assassin. Assez vite, bien avant la fin de la première moitié du livre, cet homme trouvait cet assassin et le tuait de deux coups de feu dans le ventre. Ensuite, cet homme partait chasser, sans un mot, et regardait longuement le sang des bêtes se répandre. Romain ne comprenait pas vraiment. Peut-être que la folie guettait cet homme. Il lui restait une centaine de pages à lire pour le découvrir.

Voilà ce qu'il avait raconté à Laure, ce jour-là, dans la cour du collège.

– On ne peut pas dire que ce soit joyeux ! elle avait fait remarquer.

– Non.

– Tu me raconteras la fin ?

– Si tu veux.

–Je veux bien. Mais tu pourras aussi me parler de choses plus gaies. À moins que ça t'écorche la bouche...

Romain l'avait regardée de la tête aux pieds avant de répliquer :

–Combien de cuillères de sable tu avales chaque matin pour avoir une voix comme ça ?

–Je te le dirai peut-être le jour où tu essaieras de passer ta langue dans ma bouche ! elle lui avait jeté.

Puis elle avait cligné d'un œil et éclaté de rire.

Cette image lui revint en mémoire. Laure riant à gorge déployée. Il haussa les épaules pour la faire disparaître.

–Comment tu la trouves, toi ? lui demanda Vincent.

–Qui ?

–Laure !

Elle avait de longs cheveux clairs et bouclés et des yeux aussi étincelants que le tranchant des couteaux.

–J'ai jamais trop fait gaffe à elle... tenta d'esquiver Romain.

–Arrête tes conneries ! T'as jamais fait gaffe à son cul ?

–J'aime bien sa voix... finit-il par lâcher.

Un pas après l'autre.

Il longea le bitume, longea la forêt, longea les rochers, longea tout. Et traversa les dernières angoisses qui lui restaient.

Ouvrage réalisé
par le Studio graphique des Éditions du Rouergue